

# La Panne

Friedrich Dürrenmatt



Équipe :

---

Jeu : Roland Sassi : L'hôte, ancien juge, 88 ans.  
Michel Cassagne : Zorn, ancien procureur, 86 ans.  
Maurice Aufair : Kummer, ancien avocat, 82 ans.  
Bruno Dani : Pilet, ancien bourreau, 77 ans.  
  
Roland Vouilloz : Traps, voyageur de commerce, 40 ans.

Lumière : Christian Dubet

Son : Jean-Damien Ratel

Scénographie et accessoires : Laure Pichat

Traduction : Hélène Mauler et René Zahnd

Mise en scène : Jean-Yves Ruf

Période de répétition prévue :

Avril - mai 2010  
Création le 28 mai 2010 au Théâtre Vidy-Lausanne  
Reprise prévue durant la saison 2010/2011

Coproduction :

Théâtre Vidy-Lausanne, Chat Borgne Théâtre

Contact :

Jean-Yves Ruf  
[jyruf@chatborgnetheatre.fr](mailto:jyruf@chatborgnetheatre.fr)  
00 33 (0)6 74 41 57 11  
00 41 (0)79 834 39 84

*Illustration première page : Poupée de Julien Martinez*

## Origine du projet

---

Un soir, après une répétition, je suis allé boire un verre à une terrasse, oui, cela fait partie de la journée de travail, laisser décanter en buvant un verre.

Mais je tournais en rond, je n'arrivais pas à quitter ma journée, à trouver le sas, je restais l'esprit collé à un mouvement de plateau, de manière répétitive, obsessionnelle. Dans ces cas-là, le seul remède est une lecture qui dépayse, qui éloigne du sujet. J'ai cherché le livre qui allait me sauver de mon cul-de-sac et je suis tombé sur un petit volume, acheté le matin même, sans trop savoir pourquoi, *La Panne*, de Dürrenmatt.

Mon intention était de lire un chapitre ou deux, histoire de porter mes rêveries ailleurs, et d'aller trouver un sommeil réparateur pour affronter la journée du lendemain.

J'ai donc commencé à lire ce petit roman, distraitement, puis avec attention, puis avec une intensité qui me gagnait peu à peu, et enfin avec frénésie. La mousse de ma bière avait disparu depuis longtemps quand j'ai tourné la dernière page, il était presque deux heures du matin, le bar fermait, j'étais avec ces goinfres de retraités, aussi vivants et monstrueux que des Pantalons de commedia dell'arte, j'étais avec Alfredo Traps, oscillant comme lui entre un étonnement amusé devant la faconde de ces vieillards, et un début de panique. Une panique profonde, existentielle, celle qui nous met en face de nous-mêmes, nus, sans défense. Malgré la bière bue par petite lampée sans quitter la page des yeux, j'avais la bouche de plus en plus sèche...

## La panne

---

Un homme, Alfredo Traps, voyage pour son travail dans sa voiture neuve. Il vient de monter en grade au sein de son entreprise de textile, il est dans sa vie sur une pente ascendante, il est heureux, marié, infidèle sans excès.

Le moteur de son nouveau véhicule, une Studebaker, a des ratés, puis s'arrête.

Un homme, Alfredo Traps, voyage pour son travail dans sa voiture neuve. Il vient de monter en grade au sein de son entreprise de textile, il est dans sa vie sur une pente ascendante, il est heureux, marié, infidèle sans excès.

Le moteur de son nouveau véhicule, une Studebaker, a des ratés, puis s'arrête. Alfredo Traps marche jusqu'au prochain village, organise la réparation de sa voiture, et cherche un hôtel. La seule auberge est complète, mais on lui indique l'adresse d'un retraité qui a une chambre. Il s'y rend, la chambre est libre, et gratuite. Il ne peut refuser l'invitation à manger.

Il se retrouve alors dans une soirée étonnante, en compagnie de son hôte, ancien juge et trois autres invités, un ancien procureur, un ancien avocat, un ancien bourreau. Tous ont autour de 80 ans, se réunissent régulièrement et organisent des procès fictifs. On propose à l'invité de jouer le rôle de l'accusé. Il accepte, trouvant ce jeu fort distrayant. Tout se passe à table. Le procès est rythmé par les nombreux plats, viandes, volailles, plateau de fromages, arrosés de bouteilles de Neuchâtel, de Grands Maréchaux, de Pichon-Longueville 1933, de Château Pavie 1921.

Alfredo Traps s'amuse beaucoup et profite pleinement de cette soirée inattendue. Les quatre vieux sont insatiables, mangent et boivent tant et plus, mènent les débats sans mollir, traquent les moindres méandres des imprudentes confidences de Traps. L'avocat tente de le prévenir, mais il est trop tard, le procureur a assez d'éléments pour construire son acte d'accusation. Traps, troublé, le cerveau ralenti par les nombreux verres ingurgités, découvre peu à peu son propre parcours sous un angle qu'il n'avait jamais envisagé, ou qu'il s'était toujours refusé à envisager. Le vieux procureur à la retraite est sans pitié, il traque la conscience d'un Traps sans défense jusque dans ses recoins les plus sombres.

J'ai refermé le volume en ayant l'envie de traduire mon trouble et mon plaisir de lecteur, de donner vie sur un plateau à ces quatre formidables vieillards, aussi truculents qu'inquiétants, de suivre pas à pas la sourde frayeur d'Alfredo Traps.

### Notes d'intention

---

Le récit de Dürrenmatt a déjà fasciné nombre d'artistes et il existe sous différentes formes : un roman, une pièce de théâtre, une pièce radiophonique et une adaptation cinématographique (réalisée par Ettore Scola sous le titre *La plus belle soirée de ma vie*).

Je travaillerai à partir de la pièce radiophonique, assez proche du roman, et non traduite encore, ce qui me donnera l'occasion et le plaisir de retravailler avec René Zahnd, qui s'attellera cette fois-ci à la traduction.

J'ai lu ce récit comme une sorte de conte initiatique, qui aurait la même étrange cohérence que certains de nos rêves. À partir d'une simple panne de voiture, Dürrenmatt décrit une autre panne, plus essentielle, celle de l'être devant lui-même. Nous passons nos journées à tenter de nous éviter, à chercher la vitesse, comme Traps avec sa Studebaker. Et puis parfois, au détour d'un chemin de traverse, on rencontre des êtres magnifiques ou monstrueux devant qui l'on tombe le masque.

Les quatre vieux retraités ne font rien d'autre que de fissurer le masque de Traps, et lui permettre ainsi de se voir sans complaisance, avec une acuité, une lucidité qui l'étonne lui-même, et le soulage. Oui, c'est ce qui m'a le plus impressionné, ce soulagement d'être enfin jugé, « reconnu » pour ce qu'on est, enfin dévoilé. Dürrenmatt, l'air de rien, avec une grande finesse, poursuit là un but métaphysique et nous peint les tréfonds de l'âme.

J'ai lu *La panne* d'une traite, et comme englouti dans un espace second, celui du rêve éveillé. Mettre en scène, c'est entre autres tenter de partager une émotion de lecteur. J'aimerais emmener le spectateur aussi loin que je me suis senti descendre en tournant les pages du petit volume de Dürrenmatt, c'est-à-dire aux confins de nos frayeurs secrètes.

### La scénographie

---

Dans le texte, le lieu est la table. Ils sont à table. Je crains d'être limité en mise en scène, et je trouve dommage de ne pas voir les corps. Je pense à un piano de cuisine (le fourneau qui trône au centre des cuisines de restaurant) qui serait le seul élément de scénographie. Avec le cadre en hauteur pour suspendre les ustensiles, voire de la lumière. Pillet ferait mitonner les plats, surveillerait les sauces, irait chercher les bouteilles de vins, etc. Ce serait un espace lumineux assez centré, autour du piano, permettant de jouer avec une limite assez franche ombre-lumière.

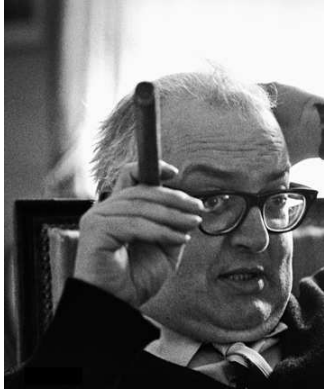
Tout se passe donc non pas dans la salle à manger, mais en cuisine. On goûte, fait goûter, on débouche de grands crus, en toute simplicité, tout en conduisant le procès de Traps.

### La distribution

---

Dirigeant la Haute école de théâtre de Suisse romande, je vis à Lausanne depuis trois ans. J'ai pu constater qu'il y avait en Suisse d'excellents comédiens inconnus au bataillon du côté français. Je connaissais Roland Sassi pour avoir joué avec lui dans la troupe du TNS, et l'avoir engagé dans deux créations (*Comme il vous plaira*, *Silures*), j'ai découvert les autres en les voyant jouer à Genève ou Lausanne. Roland Sassi, Maurice Aufair et Michel Cassagne sont trois magnifiques comédiens, trois faux retraités, comme les vieillards de *La Panne*, qui se sont conservés en ne cessant jamais de jouer rôle après rôle. Bruno Dani est une figure du

théâtre de Vidy, régisseur plateau de son état, et qui déjà du temps de Beno Besson se prêtait à de petits rôles. Enfin, Roland Vouilloz, originaire des montagnes du Valais, est en Suisse un des plus doués de sa génération, comédien sensible et puissant.



Friedrich Dürrenmatt

---

Petit-fils de Ulrich Dürrenmatt, un célèbre satiriste, poète et politicien bernois, Friedrich Dürrenmatt en recevra un esprit d'interrogation qui caractérisera ses travaux ultérieurs. En fait, la mémoire de son grand-père a inspiré Dürrenmatt tout au long de sa carrière. Il écrira plus tard, « Mon grand-père a été envoyé en prison pendant dix jours à cause d'un poème qu'il avait écrit. Je n'ai pas encore été ainsi honoré. Peut-être est-ce ma faute, ou peut-être le monde a-t-il tellement périclité qu'il ne se sent plus même insulté lorsqu'il est sévèrement critiqué. »

Après une enfance mouvementée, pendant laquelle il a eu des problèmes d'alcool, il réussit finalement à passer l'examen de maturité en 1941 et continue ses études à l'université et de Berne. Il y étudie la littérature allemande et l'histoire de l'art, mais aussi la théologie et la science. C'est à cette époque qu'il s'intéressa pour la première fois à la dramaturgie après être devenu un client régulier des opérettes. Aristophane et Thornton Wilder comptent parmi ses dramaturges préférés.

Après un bref passage à l'Université de Zurich, où il étudie la littérature allemande et la philosophie, Dürrenmatt interrompt ses études en 1946 et s'essaie à la dramaturgie en s'inspirant de Brecht, Kafka et de Lessing. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il a 24 ans. Il écrit alors sa première pièce de théâtre *Les Fous de Dieu (Es steht geschrieben)*, une comédie lyrique et apocalyptique qui provoque un scandale après sa première, le 19 avril 1947, ce qui le rend connu bien au-delà des frontières suisses. En 1946, (le 11 octobre) il épouse l'actrice Lotti Geissler, avec qui il aura trois enfants : Peter (1947), Barbara (1949), et Ruth (1951).

Au cours des quelques années suivantes, il lutte pour gagner sa vie comme écrivain et surmonter un diabète handicapant. Il se met à écrire des nouvelles, des romans policiers, et des pièces radiophoniques pour subsister, mais il n'a jamais renoncé à écrire des pièces de théâtre. C'est pendant ces années que voient le jour *Le Juge et son bourreau (Der Richter und sein Henker)* et *Le Soupçon (Der Verdacht)*, qui paraissent sous forme de feuilleton dans des journaux. Il perce en 1952 avec la comédie *Le Mariage de Monsieur Mississippi (Die Ehe des Herrn Mississippi)* dans laquelle il commence à formuler son propre style théâtral, une obscurité, un monde irréel peuplé par des caractères qui, bien qu'effroyablement vrais, sont souvent déformés par la caricature. Le dramaturge a trouvé que cette comédie sombre était le moyen le plus efficace d'exposer la nature grotesque de la condition humaine. *Le Mariage de Monsieur Mississippi* provoque de fortes réactions de la part du public de Dürrenmatt et l'établit comme l'un des plus beaux auteurs dramatiques européens de son époque. Ces œuvres de jeunesse contiennent de nombreux éléments macabres et sombres, traitent de meurtre, de châtement et de la mort et se terminent souvent avec une pointe.

En 1956, il atteint pour la première fois, avec *La Visite de la vieille dame (Der Besuch der alten Dame)*, un public international. La pièce est montée entre autres à New York, Rome,

Londres et Paris et se voit décerner de nombreux prix dont le Drama Critics' Circle Award et le prix Schiller.

Le 19 février 1962, en pleine guerre froide, Friedrich Dürrenmatt publie sa pièce qui deviendra un grand classique *Les Physiciens (Die Physiker)*. En 1966, il connaîtra également le succès avec une autre pièce de théâtre : *Le Météore (Der Meteor)*.

Les œuvres de Dürrenmatt regorgent de critique sociale, satire et exagérations absurdes. Il était d'avis que seule la comédie peut encore venir à bout des rapports embrouillés et complexes du XXe siècle et que une histoire n'est que pensée à bout lorsqu'elle a pris la tournure la plus désastreuse possible, qui était imprévisible et ne surgit que par hasard. Dans les années 1970 et 1980, Dürrenmatt s'implique dans la politique et tient de nombreux discours devant un public international. Il visite les É.-U., Israël, la Pologne et le camp de concentration Auschwitz.

Dramaturge mondialement reconnu, Dürrenmatt est également un peintre inconnu : "l'écriture est sa profession, et la peinture sa passion".

En 1983, sa femme Lotti meurt. L'année suivante il épouse l'actrice, régisseuse et journaliste Charlotte Kerr. Le 14 décembre 1990 s'éteint Friedrich Dürrenmatt dans sa propriété de Neuchâtel à la suite d'une crise cardiaque. Bien qu'aujourd'hui, il soit surtout connu pour ses romans policiers, il se considérait essentiellement comme dramaturge. En 2000 et conformément à ses dernières volontés, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel est créé, pour exposer non seulement son œuvre littéraire mais aussi son œuvre picturale, méconnue du public.

Jean-Yves Ruf

---

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École nationale supérieure du Théâtre National de Strasbourg (1993-1996) puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène (2000), lui permettant notamment de travailler avec Krystian Lupa à Cracovie et avec Claude Régy.

Il est à la fois comédien, metteur en scène et pédagogue.

Parmi ses récentes mises en scène, on peut noter *Così fan tutte* (créé à l'Opéra de Rennes en novembre 2007), *L'apprentie, le cuistot, les odeurs et le piano* (créé au Granit Belfort en janvier 2007), *Silures* (créé à la Manufacture de Nancy en janvier 2006), *Un plus Un* (créé au Théâtre Vidy-Lausanne en 2004), *Comme il vous plaira* de William Shakespeare (MC 93, 2002), *Erwan et les Oiseaux* (création jeune public, 2001), *Chaux Vive* (créé au TNS en 2000).

Il a joué dans *La cerisaie* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jean-Claude Berruti, dans *Platonov* du même Anton Tchekhov et *Catégorie 3.1* de Lars Noren mis en scène par Jean-Louis Martinelli.

Depuis janvier 2007, il dirige la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande.

## Chat Borgne Théâtre

---

Compagnie conventionnée par la DRAC Alsace, Chat Borgne Théâtre a été créé par Jean-Yves Ruf à sa sortie de l'école du TNS en 1996.

La compagnie explore deux voies de travail qui lui semble complémentaires :

- Des écritures de plateau, où le texte n'est pas premier, mais se loge parfois dans les interstices, et prend une valeur plus musicale que narrative. On pense à *Silures*, créé en 2006, d'après *The rime of the ancient mariner* de Coleridge.
- Des textes denses, qu'ils soient classiques ou contemporains, comme les « pièces à problème » de Shakespeare (*Mesure pour mesure*, *Comme il vous plaira*), des écritures contemporaines qui explorent la musicalité de la langue (Antonio Tarantino, René Zahnd, Christophe Huysmans).

Explorer des textes forts, côtoyer des auteurs comme Shakespeare, nourrit et transforme les voies d'un travail plus déstructuré et exploratoire, comme celui de *Chaux Vive*, *UnplusUn*, ou *Silures*. Les séparations sont rarement aussi claires qu'on peut le penser quand on travaille sur l'écriture, celle des mots, des corps, de l'espace.

